

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site**

**<http://www.leproscenium.com>**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

## Garden party

### Comédie dramatique en trois actes

*Par ordre d'apparition :*

**Barbara Landcard** : Avocate et maîtresse de Charlie.

**Marthe** : La gouvernante de fer de Charlie.

**Charles, dit Charlie Machefer** : Un bijoutier sorti fraîchement de prison.

**Simon Simon** : Le compagnon de cellule de Charlie.

**Pierre-André Sinclair** : Juge d'instruction.

**Ève Sinclair** : La femme du juge.

**Martin Vianet** : Député-maire.

**Marie Vianet** : Le numéro 2 de la bijouterie Machefer. Femme du député-maire.

**Boniface Machefer** : Le fils de Charlie. En tenue du parfait supporter de l'OM. Un ballon à la main, recouvert de photos de sa belle maman... Un éternel ado, dans la trentaine... un parfait abruti.

**Roxane Machefer** : La sœur de Charlie.

**Violette** : L'ex femme de Charlie.

11p. 5H+6F

**L'histoire** : Les « garden-parties » de Charles Machefer, célèbre bijoutier faisait fureur dans le microcosme de la haute société parisienne. La dernière s'est très mal terminée. Le bijoutier, accusé du vol de ses propres bijoux a été arrêté et emprisonné. Il a toujours clamé son innocence. Aujourd'hui, il décide de réinviter les mêmes personnes en présence du juge d'instruction qui l'a condamné.

#### **Décor :**

1<sup>er</sup> acte. Le hall de la demeure de Charles. Ambiance sobre d'un hall d'entrée.

2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> acte. Le coin d'un jardin.

Les didascalies de ma propre mise en scène sont restées. Libre à vous bien sûr de réaliser la vôtre. Pour les accès à la scène, le côté jardin donne sur le... jardin, et le côté cour permet d'accéder aussi bien à la porte d'entrée que de la cuisine. Il faut imaginer que cette cuisine donne également sur le jardin... Le hall est une sorte de véranda donnant sur le jardin, côté public.

**Durée approximative** : 1h50

## GARDEN PARTY

### Acte 01

#### **Lumière.**

**01-Musique (0 :33).** Dans le hall d'une maison cossue. La gouvernante prépare des amuse-gueules sur un plateau. Son stress est si grand que tout part de travers ; les toasts explosent en plein vol et il lui est impossible de servir un verre sans en mettre à côté...

**Marthe :** Je stresse, je stresse.... A-t-on idée de me prévenir la veille, qu'on organise une Garden party pour 10 personnes ! De la folie ! (*Elle tord son torchon.*)

*Quand survient du jardin la nouvelle maîtresse des lieux, Barbara. Sa gestuelle est digne d'un maître du barreau.*

**Barbara :** Ah ! Marthe, je vous cherchais. Tout se passe bien ?

**Marthe :** Maîtrise totale ! (*Elle s'essuie les mains et essaye tant bien que mal de cacher ses bêtises...*)

**Barbara :** Avez-vous bientôt terminé ?

**Marthe :** Oui madame Barbara ! Le champagne est au frais. Le préféré de Monsieur ! Les entrées froides sont prêtes ! Pour le chaud, ça chauffe !

**Barbara :** (*Elle découvre malgré tout, les toasts ratés...*) Qu'est-ce que c'est ?

**Marthe :** C'est un nouveau concept de « toast » (*Elle prononce ce mot avec une phonétique française*) compilés, compressés... une pure merveille !

**Barbara :** Ah tiens... l'aspect n'est guère appétissant... Je vous fais confiance....

**Barbara :** Vous pouvez ! Les préférés de monsieur ! Hum... Quelle émotion de retrouver monsieur à la maison. Imaginer Monsieur en prison avec tous ces malfrats, je n'en dormais pas de la nuit. Je lui ai préparé tout ce qu'il aime ! Le pauvre monsieur, je le trouve amaigri, qu'en pensez-vous ?

**Barbara :** Il a de beaux restes, euh... encore de la réserve... Merci beaucoup Marthe. Heureusement que vous êtes là. Je suis nulle en cuisine et je connais si peu ses amis, hormis le juge...

**Marthe :** Quelle drôle d'idée monsieur a-t'il eu d'inviter l'homme qui l'a jugé et condamné... (*Dans sa dynamique, elle donne un coup de torchon sur Barbara.*) Oh pardon ! Vous, en tant qu'avocate de monsieur, quel est votre sentiment ?

**Barbara :** Cela reste un mystère. Vous le connaissez sûrement mieux que moi. C'est le roi du paradoxe. Cela ne fait pas 48 heures qu'il est sorti de prison, qu'il souhaite déjà organiser une Garden party. J'ai tout fait pour le dissuader d'inviter ses amis, tout. J'espérais vivement qu'il prenne un peu de recul sur cette affaire.

**Marthe :** Plus têtu que lui, vous ne trouverez pas. (*Elle prend les mains de Barbara.*) Sinon, un grand merci pour tout ce que vous avez fait pour monsieur.

**Barbara :** Je n'ai fait que mon métier d'avocâte ! Qu'il est dur de **plaider** une si noble cause et de ne pas réussir à prouver l'innocence de son amant, euh... de son client. Sans me jeter des fleurs, je me reconnais un certain talent d'avoir réussi à réduire sa peine de deux ans...

**Marthe :** C'est déjà beaucoup. Et vous, vous êtes tombée amoureuse de monsieur !

**Barbara :** Marthe ! Vous allez me faire rougir !

**Marthe :** J'en suis ravie pour monsieur... hum... *(Elle jette un coup d'œil vers la porte...)* Si je peux me permettre, je vous préfère à son ex...

**Barbara :** Merci, c'est gentil. Oui, Charles m'a raconté que ce n'était pas le grand amour entre vous deux.

**Marthe :** Ça canardait dans tous les sens ! *(Son torchon devient un fusil mitrailleur.)* Tatatatata ! Pire que Verdun ! Elle était tellement après moi, à toujours me hurler dessus, que je m'étais équipée d'un walkman, *(Elle mime avec le torchon un walkman)* le volume à fond pour couvrir cette langue de vipère, cette garce ! Une ravagée du bulbe...

**Barbara :** Allons, allons... calmez-vous Marthe ! Je vais me faire l'avocat du diable, ne le prenez pas mal, mais que vous reprochait-elle ?

**Marthe :** Elle était très jalouse de mon affection pour monsieur.

**Barbara :** Affection ?

**Marthe :** En tout bien tout honneur ! Bon, je ne dis pas que ce petit coquin ne m'a pas pincé les fesses de temps en temps, hi ! hi ! Excellent pour la circulation du sang... Mais ce qui m'a le plus choquée, c'est son attitude envers le fils de monsieur Charles. D'une cruauté ! Affreux !

**Bruitage.** *(Grondement d'un orage lointain.)* Ah non ! L'orage qui s'invite ! Je n'aime pas ça du tout. La dernière Garden party que monsieur a organisée s'est tristement terminée sous la pluie, avec monsieur menotté et emmené par les policiers. Image terrible !

**Barbara :** Vous rappelez-vous les invités de ce jour là ?

**Marthe :** Comme si c'était hier. Hormis le juge et sa femme. Les mêmes qu'aujourd'hui...

**Barbara :** C'est bien ce que je pensais... Étrange comme les choses se répètent... Bien, je ne vous retarde pas plus.

**Marthe :** Vous voyez, c'est toute la différence. Vous me parlez avec « respect ». Avec l'autre là, je n'étais qu'une simple boniche. J'emmène déjà ce plateau... Ah le soleil est de retour... l'orage n'était pas pour nous... *(Elle sort vers sa cuisine, son stress est toujours là, et son plateau garni de couverts tremble dangereusement.)*

**Barbara :** Faites attention ! Quel personnage...

*Barbara arrange un bouquet déjà en place, mais mal présenté.*

*Venant de la cuisine, arrivée de Charlie, une bouteille à la main, visiblement énervé.*

**Charlie :** Qu'est-ce qu'ils foutent ? J'avais dit midi !

**Barbara :** Ne t'énerve pas chéri, il est tout juste midi !

**Charlie :** Qu'elle différence y a-t'il entre : « Il est midi ! » ou « il est tout juste midi ! ». C'est bien une réflexion de femme ça, tiens !

**Barbara** : Tu t'énerves vraiment pour rien. « Tout juste midi », signifiait qu'ils ne sont pas en retard !

**Charlie** : (*Il regarde sa montre.*) Midi une, ils sont en retard...

**Barbara** : Objection, votre honneur !

**Charlie** : Eh oh ! T'es pas au tribunal !

**Barbara** : Je...

**Charlie** : Stop ! On ne va pas passer le réveillon là-dessus ! (*Il voit la montagne de toasts écrasés...*) C'est sympa de vouloir aider Marthe, mais franchement, tu ferais mieux de t'abstenir... quel massacre ! (*Barbara n'a pas le temps de se défendre, la gouvernante revient de sa cuisine...*)

**Marthe** : Madame n'y est pour rien... c'est une nouvelle approche de présentation et...

**Charlie** : Par pitié Marthe ! Pour le bien-être de mes invités, restez traditionnelle !

**Marthe** : Bien monsieur. (*Elle prend l'attitude d'un cow-boy en pliant ses jambes.*) Monsieur a invité un cow-boy ?

**Charlie** : Pardon ? (*Il éclate de rire.*) J'y suis ! C'est Simon, mon compagnon de cellule. Il est sorti le même jour que moi, chouette non ? (*Les deux femmes restent de marbre.*) Non... eh bien faites venir cette fripouille au Saloon !

**Marthe** : Avec plaisir, sinon, il va me dévorer tout le buffet !

**Charlie** : Tu m'étonnes, avec ce que nous mangions en taule, ça doit le changer... et arrêtez de stresser !

**Marthe** : Je fais ce que je peux monsieur... (*Elle sort vers le jardin.*) Il me stresse, il me stresse...

**Charlie** : (*Devant le regard désapprobateur de Barbara.*) Quoi ? Visiblement, l'arrivée de mon ami n'a pas l'air de te plaire...

**Barbara** : Pas vraiment non... et puis quelle drôle d'idée d'inviter ce juge. Je suis sûre que tu as une idée derrière la tête.

**Charlie** : Je plaide non coupable, Maître ! Ce juge n'a fait que son métier. Ça va te surprendre, mais je n'ai aucune rancune contre lui.

**Barbara** : Je suis complètement sidérée ! Il y a sûrement anguille sous roche.

**Charlie** : Autant te le dire de suite. (*Il ricane*) Dans la série « Fallait pas l'inviter », J'ai aussi convié mon ex...

**Barbara** : Quoi ? Elle ne peut pas te voir et il me semblait que c'était réciproque ! A t'elle accepté ?

**Charlie** : Je n'ai pas sa réponse. Fais pas la tête ! Si tu veux tout savoir, je souhaite réunir tous ceux qui étaient présents le jour de mon arrestation....

**Barbara** : Ne me prends pas pour une cruche, j'avais compris...

**Charlie** : C'est comme si je voulais reprendre le cours de ma vie, là où elle s'est arrêtée

**Barbara** : (*Public.*) Complètement tordu !

**Charlie** : Hé ! Hé ! J'suis comme ca... (*Il veut la prendre dans ses bras.*)

*Venant du jardin, arrivée de Simon, personnage sortant tout droit d'un western, il marche en effet comme un cow-boy, attitude du parfait frimeur, Barbara s'éclipse vers la cuisine...*

**Simon :** Salut la compagnie ! *(Il ne peut pas s'empêcher de ponctuer ses phrases en pliant ses jambes.)*

**Charlie :** Barbara ! Mais attends que je te présente mon pote ! Salut toi ! *(Ils se lancent dans une belle embrassade virile.)*

**Simon :** C'est choucard de m'avoir invité ! My God ! C'est la grande classe chez toi !

**Charlie :** Tu te moques de moi ? J'ai pratiquement tout revendu pour payer la justice !

**Simon :** T'as toujours ton château, et quel parc ! Sympa ton pique nique !

**Charlie :** Garden Party ! Mais t'as raison, c'est la même chose, avec de l'argenterie et du champagne, sans oublier la compagnie des snobinards. Eh oui, avant d'être hébergé aux frais de l'état, c'était mon quotidien. J'organisais des grosses fêtes qui me permettaient de contrôler tout ce joli petit monde. Des grands patrons, des banquiers, des ministres, des stars de la télé et du cinéma. Tous se précipitaient à mes fêtes... Si tu savais ce qui a été décidé chez moi, tu n'en reviendrais pas... Mais une fois au fond du trou, ils m'ont vite oublié.

**Simon :** Tous des Mickeys !

**Charlie :** En prison, je n'ai eu que peu de visiteurs ; mon crétin de fils, ma gouvernante, femme formidable et bien sûr Maître Barbara Landcard qui vient juste de s'échapper...

**Simon :** J'ai toujours impressionné les bourgeoises... Elles adorent mon côté rebelle ! *(Mains à la ceinture, pliant ses jambes.)* Tu te tapes toujours ton avocate !

**Charlie :** Mon petit Simon, ne prends pas mal ce que je vais te dire, mais il va falloir sérieusement corriger ton langage, compris ?

**Simon :** Quand je dis « tu te tapes ? », c'est vulgaire ?

**Charlie :** Oui...

**Simon :** Ah ! I understand ! Promis boss, je vais faire gaffe. Euh... *(Il entraîne Charlie...)* J'ai un gros service à te demander...

**Charlie :** Je t'écoute.

**Simon :** Le temps que je me refasse une santé, je pourrais crécher quelques jours dans ta jolie bicoque ?

**Charlie :** Mais bien sûr ! Tu es ici chez toi !

**Simon :** Merci ! *(Accolade virile.)* T'es mon frère ! Demande-moi ce que tu veux !

**Charlie :** Sois mes yeux, mes oreilles et si tu sens un truc louche, tu me fais un rapport ? Ok ?

**Simon :** À côté de Simon, James Bond est un enfant de chœur ! *(Il prend la gestuelle de l'agent secret bien célèbre...)*

**Charlie :** C'est parfait ! Bouge pas, je vais prévenir Marthe... la gouvernante qui t'a fait rentrer...

**Simon :** Elle a plutôt tenté de me faire sortir ! Un vrai dragon ! Je voulais juste me taper un...

**Charlie** : Simon !

**Simon** : Me sustenter !

**Charlie** : Bravo ! Progrès sidérant !

**Simon** : Ta taulière, elle m'a filé un coup de fourchette sur les doigts !

**(En off.) Barbara** : Charlie !

**Simon** : Oh ! Oh ! L'explication des gravures va t'être réclamée par ta bourgeoise... si je dérange, je mets les voiles...

**Charlie** : Panique pas. Attends-moi ici, ce ne sera pas long...

*Charlie rigole et sort vers le jardin en laissant seul Simon qui reprend sa démarche de gros dur à travers la pièce.*

*Pas pour longtemps, arrive de l'entrée de la maison, un couple ; c'est le juge et sa femme. Aucune sonnette n'a retenti... Ils observent la démarche de Simon...*

**Simon** : Oh ! M'sieurs dames !

**Juge Pierre-André Sinclar** : *(D'un ton méfiant.)* Bonjour monsieur.

**Simon** : Serrons-nous les phalanges. Vous pouvez m'appeler Simon ! *(Prononciation à l'anglo-saxonne)*, en fait, mon nom est Simon et mes parents ont eu la mauvaise idée de me filer comme prénom, Simon... Alors, histoire de passer des récréations tranquilles, je me suis fait appeler Simon Simon, ok man ? *(Gestuelle digne d'un duel de western. Le premier prénom est prononcé de nouveau à l'anglo-saxonne.)*

**Juge Pierre-André** : Eh bien, enchanté Simon ! *(D'un ton glacial et d'un geste méprisant, il présente sa nouvelle femme...)* Ma femme, Ève !

**Simon** : Ouah, c'est fou ! Vous ressemblez beaucoup à ma mère, en plus vieille ! On s'embrasse ? *(Sans manière, il la prend par les épaules et claque de gros baisers.)*

**Ève** : Hum... enchantée...

**Simon** : Vous avez la peau aussi douce qu'un p'tit cul d'bébé ! Il s'y connaît le Simon ! *(à Pierre-André.)* J'suis un sensitif *(Il plie ses jambes.)* un tactile ! *(Et encore...)*

**Pierre-André** : Magnifique !

**Ève** : Vous faites du cheval ?

**Simon** : Hein ? Euh non, pourquoi ?

**Ève** : Je suis une fine observatrice et votre démarche, votre allure me faisait penser... laissez-tomber...

**Pierre-André** : Hum... Serions-nous les premiers ? *(Il entrevoit une bouteille entamée et se cherche un verre...)*

**Simon** : Non, d'autres invités sont déjà là.

**Ève** : *(D'un ton strident !)* Pierre-André !

**Pierre-André** : Ne commence pas à me prendre la tête... Regardez-moi cette pauvre bouteille d'Armagnac, seule, isolée ! J'arrive ma toute belle !

**Ève** : Pierre-André ! Cette bouteille est sûrement là pour aromatiser un dessert ! Tu vas encore me faire honte !

**Pierre-André** : Que tu me fatigues ! Un verre Simon ?

**Simon** : J'suis plus bourbon servi avec du coca US on the rocks, qu'alcool « frenchy »... *(Il sort de son gilet, une flasque.)*

**Pierre-André :** (*Il tend un verre à sa femme, qui refuse...*) Et euh... votre lien avec Charlie ?

**Simon :** Son compagnon de cellule ! Nous sommes sortis le même jour ! Un homme qui a du cœur, il accepte que je crèche chez lui. C'est **bonard** ! Et vous ?

**Pierre-André :** Pierre-André Sinclair, le juge d'instruction qui l'a jugé et condamné...

**Simon :** Shit ! Ça me la boucle m'sieur l'juge !

**Pierre-André :** Pas d'inquiétude mon ami, je suis ici en simple invité de Charles. Un hôte parmi tant d'autres.

**Simon :** Euh, c'est la première fois que je taille une bavette tranquillou avec un juge, comprenez mon émotion m'sieur l'juge.

**Pierre-André :** Je la comprends parfaitement, scène assez cocasse, j'en conviens. (*Il regarde sa femme.*) Merveilleux, non ?

**Ève :** Pour tout vous avouer monsieur Simon...

**Simon :** (*Il la corrige.*) Simon ! Et pas de monsieur.

**Ève :** Simon, je me demande bien ce que je fais là. Que mon mari arrive à avoir des relations amicales avec des ex-détenus qu'il a mis en prison a toujours été un mystère. Je pense qu'il a une grandeur d'âme...

**Pierre-André :** Dès l'instant que votre dette envers la société a été payée, vous redevenez des citoyens à part entière. Sinon, ce serait vous punir deux fois.

**Ève :** Magnifique ! Ça c'est le Pierre-André que j'aime !

**Pierre-André :** Et puis, ça me change des menaces de mort. Excellent, cet Armagnac !

**Simon :** (*Il s'adresse à Ève.*) Vous boulonnez aussi dans la justice ?

**Ève :** Boulonnez ?

**Pierre-André :** Si tu y travailles... (*Il se ressert un verre... Ève lui jette un regard de désapprobation...*)

**Ève :** Oh ! Pas du tout ! Je tiens une boutique de livres spirituels. Je me passionne pour l'introspection, la connaissance et le dépassement de soi. Évidemment, mon mari ne partage pas ma démarche.

**Pierre-André :** Balivernes... Santé les amis !

**Simon :** Cheers ! (*Il tend sa flasque.*) Here's to you, m'sieur le juge !

**Ève :** Et vous, votre hobbies ?

**Simon :** Hobbies ? Euh...

**Ève :** Votre loisir de prédilection si vous préférez...

**Simon :** Tout ce qui touche aux States ! Grand fan de l'Amérique !

**Ève :** J'en étais sûre !

**Simon :** (*Sa gestuelle donne vraiment l'impression qu'il monte un cheval...*) Les Harley's, (P) le rock sudiste, les santiags, Stalone, tout ! Les Mustang's !

**Ève :** (*D'un ton convaincu.*) Ah ! Vous aimez les chevaux !

**Simon :** Ford mustang... j'suis venu avec, une vieille dame de 68, un bijou ! Sinon, j'gratouille un peu de guitare. J'ai même fait de la scène, ouaip ! Mon nom d'artiste était Teddy !

**Pierre-André :** Vous vous y retrouvez avec tous ces prénoms ?

**Simon :** Ben ouais ! Pourquoi ?

**Pierre-André :** Et qu'avez-vous fait de si répréhensible pour finir en prison ?

**Simon :** *(Il tend son chapeau au juge, sort son peigne de sa poche arrière et se peigne... une fois fait, il reprend son chapeau.)* J'ai toujours su que j'avais un destin pas comme les autres. Gamin j'étais déjà une vraie terreur ! Fallait me voir, dans mon village, à cheval sur ma Malaguti ! *(Il prend la pose. Pour Ève, la démarche de Simon n'est plus un mystère.)* Vraaa ! Une 49,9 ! Une bête de course. Les gonzesses tombaient comme des mouches !

**Pierre-André :** Un vrai James Dean !

**Simon :** Exactement ! Il paraît que j'ai son allure, vous trouvez pas ? *(Jambes arquées à la Lucky Luke, il se dirige vers le bord de scène et revient.)*

**Pierre-André :** Saisissant... *(Le juge est plutôt concerné par un alcool plus fort que prévu...)*

**Ève :** Tout à fait lui !

**Simon :** J'ai d'abord trouvé un job d'agent de sécurité, ensuite, convoyeur de fonds... et euh... je me suis acoquiné avec des malfrats qui souhaitaient obtenir des infos sur une banque. Je suis le seul à m'être fait coffrer, les autres courent toujours dans la nature... des irrespectueux de la parole donnée...

**Pierre-André :** Les ingrats !

**Ève :** *(Les bras au ciel.)* Vous ne pouvez lutter contre votre Karma.

**Simon :** *(Il regarde également vers le haut.)* Karma ?

**Ève :** La loi de cause à effet...

**Simon :** Vous savez m'dame Ève, la loi et moi... *(Il soulève son chapeau.)* Pardon, m'sieur le juge !

**Pierre-André :** Ne vous formalisez pas, Simon... Ne vous laissez pas impressionner par ma femme, elle s'expose trop au soleil, et je pense qu'elle en a pris un méchant coup hier...

**Ève :** Mais vas-tu arrêter sans cesse de me dénigrer ! Cela commence à suffire Pierre-André !

**Pierre-André :** Hum ! Les odeurs qui me parviennent du jardin excitent mes papilles gustatives ! Vous n'avez pas faim, vous ?

**Simon :** À m'en faire péter le bide ! J'ai surtout une soif de pendu !

**Pierre-André :** Enfin, une parole sensée ! Je vous suis mon ami, vous connaissez la maison...

**Simon :** Juste le parcours pour arriver au buffet, suivez le guide !

**Ève :** J'espère qu'ils ont prévu des plats végétariens

**Pierre-André :** Je ne pense pas que cela soit le genre de la maison...

**Ève :** *(Tout en sortant vers le jardin...)* Vous connaissez le tofu, Simon ?  
*De sa cuisine, retour de la gouvernante avec un plateau garni de couverts...*

**Marthe :** On aura tout vu ! Cette fripouille partie trinquer avec le juge ! Pfuuu... Je ne la sens pas cette journée... Je stresse, je stresse...

**Une sonnette désagréable se fait entendre...** Elle crie et laisse tomber son plateau provoquant un grand vacarme...

Ah ! Encore un qui n'a rien compris ! Arrivée par le parc ! Pourtant bien stipulé sur les cartons... (Elle ramasse les couverts, dos à la porte d'entrée...) ENTREZ !

Arrivée de Martin Vianet, député-maire et de sa femme Marie, bijoutière-Joaillière de la bijouterie Machefer. Ils sont surpris de découvrir Marthe à quatre pattes.

**Marthe :** (Elle se relève, et d'un ton froid envers le député.) Monsieur le député-maire... Madame...

**Martin :** Bonjour Marthe ! Quel plaisir de vous revoir ! Toujours fidèle au poste !

**Marie :** Bonjour Marthe, comment allez-vous ?

**Marthe :** Stressée, complètement stressée... mais je vais très bien...

**Martin :** Comme à votre habitude...

**Marthe :** (Elle pose avec force son plateau sur la table) C'est-à-dire ? (Elle se retourne avec un couteau menaçant dans la main.)

**Martin :** Je... je vous ai toujours connue stressée !

**Marthe :** Il y a de quoi non ? Monsieur Charles injustement soupçonné de vol de ses propres bijoux, abandonné par les siens, et je dois faire la popote comme si de rien n'était, pour tout ce joli monde d'hypocrites ! Eh bien flûte alors ! Si votre mémoire est restée intacte, le jardin et le buffet sont par là ! Désolée si je ne vous accompagne pas, le travail m'attend...

Elle sort vers sa cuisine...

**Martin :** (Marthe grignote au buffet.) Ouh ! Elle n'a pas changé... J'ai l'impression qu'elle a une dent contre nous ?

**Marie :** Une dent ? Une mâchoire de requin oui ! Et je te rappelle que je n'ai jamais eu de problème avec Marthe, très cher...

Venant de la cuisine, arrivée de Charles...

**Charlie :** J'avais bien reconnu la voix de notre député-maire préféré.

**Martin :** Salut Charles ! (Ils s'embrassent avec chaleur.)

**Charlie :** Charlie ! Oui, depuis mon séjour forcé, les colocataires de ma pension de famille m'ont appelé Charlie et j'ai décidé de le garder...

**Martin :** Ah bon ? Plus rien ne m'étonne avec toi, alors va pour Charlie.

**Charlie :** (Il embrasse Marie.) Bonjour ma petite Marie.

**Marie :** Bonjour Charl... (Bisous) lie...

**Charlie :** Eh oui, va falloir s'y faire...

**Marie :** Pas trop déboussolé ?

(L'avocat est affairé sur son I Phone et ne fait attention à la conversation.)

**Charlie :** Tu plaisantes ! En pleine forme, envie de tout dévorer ! C'est à toi qu'il faut demander ça ! Merci d'avoir continué à faire fonctionner la bijouterie.

**Marie :** La bijouterie Machefer, c'est toute ma vie... Tu nous as beaucoup manqués...

**Charlie :** Je m'en doute. Et toi Martin, je t'ai beaucoup manqué ?

**Martin :** Hein ? (Il raccroche.) Euh ! Oui, énormément ! Tu penses bien...

**Charlie** : (*D'un ton ironique.*) Mon plus vieil ami ! Celui qui jamais ne m'a abandonné quand j'étais au fond du trou...

**Martin** : Euh... tu me charries là ?!

**Marie & Charlie** : Devine...

**Martin** : Oui, c'est vrai, j'ai été très moyen de n'être pas venu te voir à la santé. J'ai eu justement de graves ennuis avec la mienne...

**Charlie** : (*Il regarde Marie.*) C'est vrai ?

**Marie** : Bof... Il a toujours été très douillet...

**Martin** : Marie ! Enfin Charlie, tu m'as toujours dit que je devais suivre mon instinct. Tu as été reconnu coupable, il m'était difficile d'aller te voir sans compromettre ma carrière politique...

**Charlie** : Ben voyons... Et t'en es ou ?

**Martin** : Je suis toujours député-maire...

**Marie** : Mais toujours pas ministre... Mon mari est un député dépité...

**Martin** : Marie, ça suffit à la fin ! Toi non plus, tu n'es pas allée voir Charl... lie.

*Un temps... regard gêné de Marie sur Charlie...*

**Martin** : Marie ? Charlie, Marie est venue te rendre visite ?

**Marie** : Eh oui ! La fidélité, ça n'a jamais été ton fort... Pour continuer à faire tourner la bijouterie, il était indispensable que je reste en contact avec mon patron.

**Martin** : C'est quoi ces cachoteries, tu pouvais m'en parler ?

**Marie** : Ah oui, c'est sûr que toi, tu ne me caches jamais rien ! « Chérie, je suis toujours à l'assemblée nationale, ne m'attends pas pour dîner, la réunion va s'éterniser toute la nuit... » Ah ! Elle en a de la chance, la France, d'avoir des élus aussi zélés !

**Charlie** : Stop les chamailleries ! Merci Marie... Je te serai éternellement reconnaissant. Il faut reconnaître que pour venir voir l'ami Charlie, on ne s'est pas bousculé au portillon... trois personnes, trois seulement sont venues me voir. Je ne compte pas mon avocate. Tout d'abord, Marthe, femme dévouée qui se tuerait pour moi. La personne en qui j'ai la plus grande confiance, pas comme certains, suivez mon regard... Mon abruti de fils, lui, il aurait pu s'en passer... c'est bien simple, à la fin, je refusais de le voir. Et enfin, toi, Marie. Tu ne mérites pas ta femme, saligaud.

**Martin** : Sur ce plan là, je n'ai pas de leçon à recevoir d'un mec qui tient à jour le tableau de chasse de ses conquêtes féminines !

**Charlie** : C'est mon côté méticuleux ! Mon pauvre Martin, depuis tout même, t'as toujours voulu me ressembler, tu es et tu ne resteras qu'un ringard !

**Martin** : Trop, c'est trop ! Marie, je crois que nous n'avons plus rien à faire ici... (*Il s'en va, mais Charlie s'occupe prestement de le refaire venir.*)

**Marie** : Parle pour toi. Tu fais ce que tu veux, moi, je reste...

**Charlie** : Allez ! Je plaisante ! Je t'en veux à mort, mais pas au point de te laisser partir sans boire une flûte de mon excellent champagne.

**Martin** : La grande cuvée de la maison Krug ? Il t'en reste ?

**Charlie** : Eh ouais ! Une bouteille, la dernière !

**Martin** : Tu sais me prendre par les sentiments...

**Charlie** : Enterrons la hache de guerre et allons profiter du soleil dans le parc... On annonce du mauvais temps pour la fin de la journée.

**Marie** : J'avoue que votre conception de l'amitié à tous les deux, m'échappe un peu...

**Martin** : Une longue histoire... Euh Charlie... Marthe n'a sûrement pas perdu son habitude de me tendre des pièges culinaires... je compte sur toi pour me prévenir...

*Charlie éclate de rire.*

**Charlie** : Mais oui, mais oui...

*Ils sortent vers le jardin... De sa cuisine, retour de la gouvernante...*

**Marthe** : Tu ne crois pas si bien dire mon lascar ! Qu'est-ce qu'il s'est pris l'élu du peuple ! Bien fait ! *(Elle s'apprête à boire en douce, mais provenant de la cuisine, arrivée de Boniface... le fils de Charlie, en tenue décontractée, le maillot de l'équipe de Marseille... un ballon à la main.*

**Boniface** : Coucou Marthe ! Mon chocolat est prêt ?

**Marthe** : Dans la cuisine, tu m'excuseras, mais à midi, j'ai autre chose à faire que de te préparer ton petit déj !

**Boniface** : Midi ! Peuchère ! Tous les invités de papa sont arrivés ?

**Marthe** : Presque tous, manquent plus que ta tante et ton rockweller de belle mère... Par pitié Boniface ! *(Elle lui donne un coup de torchon sur le ventre.)* Enlève moi ce maillot ridicule ! Tu veux faire honte à ton père ou quoi ?

**Boniface** : Tu sais le prix que je l'ai payé ?

**Marthe** : C'est le cadet de mes soucis. Bon, dégage ! *(Le pauvre Boniface reçoit une pluie de coups de torchon...)* J'ai à faire...

**Boniface** : Arrête de rouscailler ! Pourquoi personne ne m'aime dans cette maison ! Mon papa a honte de moi, jamais eu de câlin de jolie-maman, la gouvernante me parle comme si j'étais le dernier des fadas !

**Marthe** : Je confirme... Et arrête avec cet accent marseillais ! Tu es né à Paris, tu as toujours vécu ici !

**Boniface** : Papa est né sur la Canebière ! Je déteste Paris ! Je donnerais n'importe quoi pour aller vivre à Marseille !

**Marthe** : Personne ne te retient mon gars ! Pars à Marseille ! Cela nous fera le plus grand bien ! *(Coup de torchon.)* Bon, j'ai à faire... *(Elle sort vers le jardin.)*

**Boniface** : *(Il se met à chanter à tue-tête.)* Allez l'OM !

*Marthe revient très vite sur Boniface en hurlant!*

**Marthe** : Allez PSG !

**Boniface** : Marthe ! L'OM pour moi, c'est sacré ! C'est toute ma vie ! Allez l'OM ! *(Il prend un coup de pied dans les chevilles)* Aïe !

**Marthe** : Allez PSG !

**Boniface** : Carton rouge ! M'sieur l'arbitre ! *(Marthe sort... il dit à voix basse au public...)* Allez l'OM !

*Arrivée de la porte d'entrée, sa tante Roxane, la sœur de Charles.*

**Boniface** : *(Il se retourne et fonce sur sa tante, qu'il l'arrête d'un geste autoritaire.)* Tata !

**Roxane** : Roxane sera très bien ! Tu m'appelles encore une fois « tata ! », et tu prends un grand coup de talon sur l'orteil !

**Boniface** : Ah non ! Bonne mère, c'est déjà fait ! Roxane, pas toi, tu es l'une des rares personnes qui m'aime ici !

**Roxane** : Ce n'est pas de l'affection, un simple sentiment de pitié. Si tu es né idiot, ce n'est pas de ta faute... avec les parents dégénérés que tu as eus...

**Boniface** : J'ai jamais connu maman...

**Roxane** : Elle ne connaît pas son bonheur...

**Boniface** : *(Il serre fort son ballon qu'il embrasse.)* Et jolie-maman n'a jamais voulu me prendre dans ses bras...

**Roxane** : Tu m'étonnes...

**Boniface** : J'aurais mieux fait de rester au lit... Ça fait drôle de te voir ici, tu n'es plus fâchée avec papa ?

**Roxane** : L'armistice n'est pas prête d'être signée. Je suis venue par simple curiosité. Juste pour savoir si la prison a changé mon frère, j'en doute. Et pourquoi ce besoin de faire une fête avec des personnes qui l'ont laissé tomber. On le dit ruiné, c'est vrai ?

**Boniface** : Pour moi, papa est encore l'une des plus grosses fortunes de France...

**Roxane** : C'est parfait ! *(Elle regarde vers le public, comme à travers une vitre.)* Mais ? Le type là-bas qui s'en met plein la lanterne, ce n'est pas le juge Sinclair ?

**Boniface** : Si si, c'est lui... tu le connais ?

**Roxane** : Vu à la télé... Qu'est-ce qu'il fiche là ? Ton père m'étonnera toujours... Tiens, tiens, son avocate est également présente. Il compte refaire son procès ?

**Boniface** : *(Il regarde un peu partout, puis d'un ton très fort.)* C'est la petite amie de papa...

**Roxane** : Non ! Eh bé... Il n'a pas perdu de temps... Barbara Landcard... Cette femme a la réputation d'être très proche de ses clients fortunés... Elle a tout de la veuve noire.

**Boniface** : Ah bon ? Comment sais-tu qu'elle est veuve ?

**Roxane** : Crétin ! C'est une image, la veuve noire est la seule araignée mortelle pour son compagnon... Elle tue son mec après l'accouplement... *(Elle part dans un rire sadique...)*

**Boniface** : Ah d'accord ! Ouf ! Papa étant encore en vie, cela prouve que l'avocate n'a pas encore couché avec papa !

**Roxane** : T'es vraiment concon !

**Boniface** : ...j'sais pas ?! Tu peux m'expliquer ?

**Roxane** : Ça pourrait t'être fatal... Je vais rejoindre toute cette tartufferie... *(D'un ton enjoué et à la cantonade, elle sort vers le jardin.)* *(En off...)* Bonjour tout le monde !

**Boniface** : J'ai rien compris à son histoire de veuve noire...  
*Charlie revient de la cuisine...*

**Charlie** : Tu vas me faire le plaisir d'enlever ce maillot ringard et t'habiller correctement !

**Boniface** : Allez l'OM !

**Charlie** : Si tu pouvais aujourd'hui éviter de te rendre ridicule !

**Boniface** : Ringard ? Le maillot de l'OM, celui de ta ville natale ! Papa ! Tu me fends le cœur !

**Charlie** : Quel fada...

**Boniface** : Tu ferais mieux de faire attention à toi. Écoute le conseil de ton fils. Méfie-toi des araignées...

**Charlie** : C'est quoi ces conneries ?

**Boniface** : Je vais te parler en image... *(Il mime un grand écran.)*

**Charlie** : Tu me fais peur...

**Boniface** : Si une araignée noire veut faire l'amour avec toi, prend la poudre d'escampette !

**Charlie** : Ta mère a du te bercer trop près d'un mur, c'est pas possible autrement...

**Boniface** : Elle vient jolie-maman ? *(Il embrasse la photo de sa jolie-maman collée sur le ballon.)*

**Charlie** : Peut-être...

**Boniface** : Alors, pour lui faire plaisir, je vais mettre une belle chemise blanche sur mon maillot... *(Il s'en va vers le jardin.)*

**Charlie** : Mais quel con... C'est pas possible que cela soit mon fils...

*Arrivée de Violette... l'ex-femme de Charles... Elle s'avance vers lui comme le ferait un mannequin sur un podium.*

Ah ! Violette ! Toujours en beauté !

**Violette** : Flatteur... *(Elle lui tend la main pour éviter qu'ils s'embrassent.)*

**Charlie** : J'ai eu tort de te laisser partir, tu es encore plus belle... *(Il la fait tourner sur place.)*

**Violette** : Sympa pour ton avocate...

**Charlie** : Ce n'est pas la même chose, avec toi, c'était la passion ! Merci d'avoir répondu à mon invitation, je n'y croyais guère...

**Violette** : Tu peux remercier Marie, c'est elle qui a insisté... Peux-tu me dire pourquoi tu as convié tout ce joli petit monde de faux-culs ?

**Charlie** : Oh ! C'est très simple... Tout s'est arrêté trop brusquement. Je veux renouer les fils du passé et du présent. Il y a pratiquement trois ans, jour pour jour, les policiers venaient m'arrêter... J'ai d'ailleurs encore en mémoire, ton sourire cynique.

**Violette** : Te voir perdre de ta superbe a été un grand moment de délectation. C'était bien la première fois que je pouvais lire sur ton visage des sentiments humains ; la défaite, l'humiliation, la tristesse... comme c'était plaisant...

**Charlie** : Arrête avec tes sarcasmes, Violette. Faisons table rase du passé. Tu n'as jamais cru à mon innocence, soit. Aujourd'hui, je veux te prouver que tu t'es trompée sur mon compte. Ta réputation de grande psychologue n'est plus à démontrer, sans oublier tes talents d'hypnotiseuse...

**Violette** : Je crois rêver... Toi, autrefois si méprisant, c'est bien la première fois que tu vantes mes qualités professionnelles. Tu dois vraiment avoir besoin de moi...

**Charlie** : J'ai changé plus que tu ne l'imagines... La prison a joué sur moi comme un véritable broyeur. Bon, écoute... sous forme de jeu, j'ai besoin que tu hypnotises mes invités ; (*Il serre son poing.*) presse leur esprit comme un vulgaire citron !

**Violette** : Et en quel honneur je ferais ça ?

**Charlie** : Tu n'auras pas à le regretter... Je veux que le juge ici présent se rende compte que j'ai été trahi par l'un des miens.

**Violette** : Tu me fais vraiment confiance ?

**Charlie** : Ça t'étonne ? Si cela n'a pas fonctionné entre nous, c'est que nous sommes de la même trempe.

**Violette** : Qui te dit que je ne t'ai pas trahie ?

**Charlie** : Tu as beaucoup de défauts, mais je te sais loyale. (*Un temps.*) Alors ?

**Violette** : Je dois reconnaître qu'il y a quelque chose de changé chez toi.

**Charlie** : Amuse-toi ! Tu as à ta disposition un véritable champ d'expérience !

**Violette** : L'hypnose n'est pas un joujou pour manipuler les autres, c'est beaucoup plus sérieux... (*Un temps...*)

**Charlie** : (*D'un ton gourmand.*) Alors ?

**Violette** : Pourquoi pas... (*Elle regarde vers le public, comme derrière une glace.*) Ton ami Martin est là, toujours aussi mielleux... regarde-le se pavaner... ma copine Marie, toujours aussi perdue... C'est ton avocate qui court partout là ? Elle court bien !

**Charlie** : Oui, oui... Nous allons bientôt nous marier...

**Violette** : Tu n'as pas peur... cette femme traîne une sale réputation...

**Charlie** : (*Il prend un ton enfantin...*) Les gens sont méchants...

**Violette** : Tu parles en fin connaisseur... C'est qui cette évaporée qui s'extasie devant tes roses ?

**Charlie** : La femme du juge, elle plane à quinze mille...

**Violette** : (*Son visage se fige.*) Ta fidèle Marthe est là... j' imagine déjà son bonheur de me revoir...

**Charlie** : Si vous pouviez éviter de vous tirer dessus...

**Violette** : Je ne promets rien. C'est... C'est qui ce drôle de type avec ton abruti de fils ?

**Charlie** : Mon colocataire de cellule. Peut-être mon seul ami...

**Violette** : Intéressant... Son nom ?

**Charlie** : Simon (*Phonétique pour le 2<sup>ème</sup> Simon : Saimon*) Simon... Si tu peux essayer d'être sympa avec Boniface... il m'inquiète sérieusement...

**Violette** : Toi ? T'inquiéter pour lui ? C'est nouveau... Que veux-tu y faire, il est raté, et la garantie est largement dépassée...

**Charlie** : T'es pire que moi ! (*Toujours face à la vitre.*) Ah ! je vois que ma sœur a également répondu présente... Il va y avoir de l'ambiance, j'aime ça !

**Violette** : Cette chère Roxane... Je n'ai jamais compris pourquoi ta sœur m'était si antipathique...

**Charlie** : Rassure-toi, c'est réciproque... Alors, que décides-tu ?

**Violette** : Prendre un verre...

*Du jardin, retour de Boniface...*

**Boniface** : Jolie-maman ! *(Il veut sauter dans ses bras.)*

**Violette** : *(Elle se protège derrière un Charlie, ravi...)* De grâce Boniface ! Tu le sais, je déteste que tu m'embrasses quand je suis maquillée ! Et arrête de m'appeler jolie-maman, c'est insupportable !

**Charlie** : Allez file... Allons rejoindre tout le monde...

*Ils sortent... Sauf Boniface ! Le noir se fera sur lui.*

**Boniface** : Non ! *(Il boude, les bras serrés contre son ballon.)*

**NOIR**

## Acte II

*Pour stipuler les entrées jardin-cour, les didascalies ont été laissées. À votre convenance...*

*L'action se passe dans le jardin, sous une tonnelle... Cela peut être aussi une terrasse. Autre suggestion, une tente de jardin à quatre pieds. Une petite table en fond de scène avec des zakouskis, boissons diverses, fleurs... à côté, une chaise, une autre côté cour. Côté jardin, un tabouret de bar et un banc pour trois personnes.*

*Violette est assise côté cour, un livre traitant de la psychologie à la main, elle a l'air de profondément s'ennuyer...*

*De jardin à cour, on voit passer Boniface et Simon en train de jouer au ballon...*

**Violette :** Ça va pas non ? *(Elle reprend sa lecture...)*

*Côté jardin, survient Barbara... apportant un autre plat, qu'elle pose...*

**Barbara :** *(Ton glacial.)* Vous avez l'air de vous ennuyer ?

**Violette :** Un peu oui... j'en profite pour finir mon bouquin...

**Barbara :** Son titre ?

**Violette :** « Tous des menteurs ! »...

**Barbara :** Tout un programme... *(D'un ton colérique à peine maîtrisé.)*

Bon, Violette, je n'irai pas par quatre chemins, j'ai une nature assez franche... alors voila...

**Violette :** *(Elle lui répond avec une belle sérénité.)* Oui ?

**Barbara :** Vous avez divorcé avec Charlie, soit ! Que vous le laissiez moisir en prison sans chercher à l'aider, soit ! Que vous ne souhaitiez pas vous mêler aux autres, d'accord ! C'est quoi votre problème ?

**Violette :** Pardon ?

**Barbara :** *(Elle s'approche de Violette.)* Pourquoi avoir accepté l'invitation de Charlie ? Du voyeurisme ? Si vous voulez savoir si je suis heureuse avec Charlie, je vous réponds oui ! Si vous voulez savoir si votre présence me dérange, je vous réponds encore oui !

**Violette :** Mais enfin, calmez-vous Barbara ! Si c'est ce que vous souhaitez, je peux partir ! *(Le ballon vient rouler aux pieds de Barbara, qui le prend avec ses mains et le jette dans les coulisses !)*

**Bruitage.** *Un grand fracas se fait entendre... Violette se met à ricaner...*

**Violette :** Ouille ! Le grand cru de Charlie...

**(En off.) Charlie :** Ah non ! Boniface ! Viens ici ! Boniface !

**(En off.) Boniface :** C'est pas moi !

**Barbara :** Veuillez-me pardonnez, il fallait que ça sorte...

**Violette :** Joli tir !

**Barbara :** Je ne vous importunerai plus... *(Elle s'en va comme elle est venue.)* continuez votre lecture...

**Violette :** Vous allez mieux ?

**Barbara :** *(Très sereine.)* Beaucoup mieux, merci...

**Violette :** Il y a de l'électricité dans l'air...

**Bruitage.** *(Grondement d'un orage lointain.)*

*Côté cour. Simon s'éclipse de sa partie de foot avec Boniface et vient tenir compagnie à Violette... la drague de Violette peut commencer...*

**Simon** : Va te cacher Boniface ! Je te rejoins ! *(Il reprend sa démarche de Cow-boy... Aucune réaction de Violette. Il prend l'attitude du parfait mauvais dragueur, il tourne autour d'elle, prend des poses, toujours rien...)* Vous voulez jouer au foot avec nous ?

**Violette** : Euh, non merci...

**Simon** : Si c'est pour un problème de pompes, je vous file les miennes ! J'adore avoir les arpions à l'air ! Vous chaussez du combien ?

**Violette** : Non, vraiment, je n'aime pas trop le football...

**Simon** : Moi non plus ! C'est histoire de passer le temps. Vous n'êtes pas très sportive ?

**Violette** : En tennis, il y a quelques années, j'ai été championne de France.

**Simon** : Ah ! Quand même ! Le tennis, c'est pas trop mon truc... Une pétanque ?

**Violette** : *(Elle ne sait plus quoi lui répondre.)* Je préfère rester à l'ombre...

**Simon** : Moi, j'en sors...

**Violette** : Charlie m'a dit qu'il allait vous héberger ?

**Simon** : Ouais ! Super chouette de sa part !

**Violette** : Maintenant que vous êtes libre, que comptez-vous faire ?

**Simon** : Mon possible...

**Violette** : Vous étiez dans quel domaine ?

**Simon** : La sécurité ! Je me verrais bien garde du corps de monsieur Charlie. Mon physique s'y prête ! Tâtez ! *(Il tend son bras.)* J'ai acquis toutes les qualités du jaguar ! *(Il se met à genoux, tout proche d'elle et mime un félin...)* Groooooaar ! Voyez ? Dans un milieu boisé comme celui-ci, je me sens à mon aise ! La nuit comme le jour ! *(Il saute partout comme un félin.)* Graaaor ! Plus je vous regarde et plus je vous trouve Michto... Par contre, vous devriez vous fringuer autrement !

**Violette** : Que reprochez-vous à ma tenue ?

**Simon** : Ne le prenez pas mal, mais ça vous vieillit ! Votre déco extérieure ne met pas en valeur votre physique. Vous m'avez l'air pourtant sacrément gaulée...

**Violette** : Cette conversation commence à me gêner monsieur Simon...

**Simon** : Simon ! Ne faites pas la mijaurée ! Pour avoir vécu avec Charlie, vous devez avoir un sacré tempérament de feu ! Je le sais, il m'a tout raconté !

**Violette** : *(Elle se lève.)* Bon, ça suffit Simon ! Vous devenez vulgaire !

**Simon** : Ok, ok ! Vous aimez les bagnoles ?

**Violette** : Sans plus...

**Simon** : On aurait pu faire un petit tour ? J'ai une rutilante mustang ? Ça vous dit ?

**Violette** : *(Elle le prend par le col.)* Si vous voulez coucher avec moi, il faut le dire tout de suite !

**Simon** : *(Soudain, très gêné.)* Ah euh...

*Boniface revient côté cour, le ballon dans les mains...*

**Boniface** : Alors ? Je t'attends moi ! Je te préviens, jolie maman n'aime pas le foot ! (*Comme si Violette ne le savait pas, Simon fait comprendre par un geste, que Boniface n'a pas toute sa tête.*) Allez ! Essaye de me dribbler ! (*Violette en profite pour s'éclipser côté jardin !*)

**Simon** : Boniface ! J'avais une touche avec ta jolie maman !

*Côté jardin, Marthe arrive en courant... une poêle à la main qu'elle tient comme une raquette de tennis !*

**Marthe** : Pas près des tables ! Il faut vous le dire en quelle langue ? Rangez-moi cette baballe si vous ne voulez pas vous prendre la balle de match dans la tronche ! Allez ! foutez-moi le camp bande de petits voyous ! (*Devant la poêle qu'elle manie comme une championne de tennis, ils partent en courant, Boniface avec son ballon... côté cour.*) Ouh, qu'ils me stressent, qu'ils me stressent !

*Côté jardin. Arrivée du juge, la démarche chaloupée...*

**Pierre-André** : Joli revers...

**Marthe** : Désolée monsieur le juge... (*Le juge se sert à boire...*)

**Pierre-André** : Il n'y a pas de mal... Vous jouez au tennis ?

**Marthe** : (*Elle reprend une gestuelle de tennismen, le juge à le réflexe de se baisser pour ne pas se prendre la poêle.*) J'ai fait quelques parties avec monsieur Charlie... Je vous laisse, sinon, je vais être tentée à nouveau de me servir de ma raquette en fonte...

*Elle sort côté cour, avec sa poêle sous le bras. Arrivée côté jardin du député-maire...*

**Martin** : Monsieur le juge, c'est un grand honneur de vous rencontrer !

**Pierre-André** : Vous êtes ? (*Il a du mal à avaler sa grosse bouchée.*)

*Ils se serrent la main, mais les mains du juge sont grasses...*

**Martin** : Hum... Vous ne me reconnaissez pas ? (*Il prend un torchon sur la table et s'essuie les mains.*)

**Pierre-André** : Désolé, non... Ouh là ! Ça a l'air de vous affecter...

**Martin** : Pas le moins du monde, disons que c'est assez rare... Les gens me reconnaissent assez facilement... Je suis Martin Vianet, député-maire.

**Pierre-André** : Martin Vianet, Martin Vianet... Ah mais oui ! Martin Vianet ! Allez, je vous taquine... je vous avais bien reconnu... Vous êtes celui qui à chaque remaniement ministériel, caresse l'espoir d'être appelé par Matignon pour devenir ministre.

**Martin** : Des balivernes colportées par les journalistes.

**Pierre-André** : Je vous comprends. Comme cela doit être très dur de lire que vous retournez votre veste politique aussi rapidement que passent les saisons...

**Martin** : Tous des pourris, vous dis-je !

**Pierre-André** : Ne généralisons pas... Ils n'écrivent pas Que des mensonges.

**Martin** : Monsieur le juge, visiblement, vous ne devez pas partager mes idées politiques.

**Pierre-André** : Lesquelles ? Non, je plaisante... encore...

**Martin** : Je vous trouve bien caustique, à la limite du désagréable...

**Pierre-André :** Je dis ce que je pense, et je pense ce que je dis...

**Martin :** (*D'un ton cynique.*) Je m'attendais à un peu plus de retenue de la part d'un magistrat ! Qu'est-ce que je vous ai fait ?

**Pierre-André :** Oh mais rien...

**Martin :** Puis-je savoir pourquoi vous ne m'avez jamais convoqué comme témoin ? Je suis le meilleur ami de Charl...ie !

**Pierre-André :** La police s'en ait chargée. Personnellement, vous ne représentiez aucun intérêt pour faire avancer mon enquête... J'ai le gosier sec, prenons un verre...

**Martin :** Si votre réputation est exacte, vous savez lever le coude...

**Pierre-André :** J'aime la vie, les femmes, les grands vins... pas vous ?

**Martin :** Tant que votre clairvoyance n'est pas désaltérée... euh altérée... Non, c'est vrai, un juge doit montrer l'exemple.

**Pierre-André :** Au même titre qu'un élu de la république. Bon, on va le boire ce verre ?

**Martin :** Sans moi... Vous me jugez bien mal monsieur le juge. Comme l'a dit Voltaire : « Un jugement trop prompt est souvent sans justice ». (*Il part côté jardin.*)

**Pierre-André :** Eh allez ! Une citation pour m'en mettre plein la vue ! Touché coulé dans son orgueil, le député-maire, hé ! hé ! Je m'amuse...  
*Retour de Marthe qui rapporte une corbeille de fruits...*

**Marthe :** Il est déjà parti ?

**Pierre-André :** Nous n'avons pas le même humour...

**Marthe :** Méfiez-vous de lui... Tenez ! De jolis fruits frais, monsieur le juge... Pour ma santé, j'en consomme cinq par jour !

**Pierre-André :** Hé ! Hé ! Comme moi ! Mais en punch, je préfère !

**Marthe :** Eh bé ! Je vois ! (*Elle regarde la bouteille...*) Sans indiscretion, vous en êtes à combien de verres ?

**Pierre-André :** Toujours le même ! Ça m'évite de compter... et ça vous fera moins de vaisselle ...

**Marthe :** C'est gentil. Vous êtes bien le seul qui a l'air de s'amuser... regardez-moi ces têtes d'enterrement... J'espère que le petit discours de bienvenue de monsieur Charlie va détendre (*Elle prend le ton d'Arletty...*) « l'atmosphère... »

**Pierre-André :** J'en doute fortement...

**Marthe :** Ouh ! Miss Cruella !

**Pierre-André :** Cruella ?

**Marthe :** La violette carnivore ! Je vous laisse monsieur le Juge, je suis allergique à cette fleur... (*Elle s'en va côté cour et croise Violette. Regard noir entre les deux femmes...*)

**Violette :** Visiblement, notre ami Martin est fâché contre vous...

**Pierre-André :** Bien trop sensible pour faire de la politique... Violette, c'est ça ?

**Violette :** Pour ne rien vous cacher, monsieur le juge...

**Pierre-André :** Pas de monsieur le juge, très chère. (*Il lui fait le baisemain*) Appelez-moi Pierre-André.

**Bruitage.** *Le téléphone de Violette sonne...*

**Violette** : Un petit instant... Allo ? Ah euh... non, non, toujours rien... si tu peux me rappeler un peu plus tard... Ciao... *(Elle raccroche.)* Désolée...

**Pierre-André** : Je vous en prie... Un verre ?

**Violette** : Avec plaisir... le blanc sera parfait...

**Pierre-André** : Je reste au punch... Pardonnez mon indiscretion, mais à notre dernier entretien...

**Violette** : J'appellerais cela plutôt un interrogatoire.

**Pierre-André** : *(Il est tellement saoul qu'il finit par ne plus voir où se trouve Violette.)* Si vous voulez. Il me semblait que vous étiez très fâchée contre votre ex mari. *(Elle le prend par les épaules, ils se font enfin face.)* Je suis donc surpris de vous retrouver là.

**Violette** : Je vais vous faire un aveu !

**Pierre-André** : Déjà ! J'apprécie, c'est si rare dans mon métier... je vous écoute.

**Violette** : Charlie souhaite que je fasse ma petite enquête sur ses invités. C'est lui qui vient de m'appeler...

**Pierre-André** : J'ai reconnu sa voix...

**Violette** : Bravo. Vous vous rappelez, je suis psychologue et ma spécialité, c'est l'hypnose.

**Pierre-André** : L'hypnose... Des collègues Belges l'utilisent pour aider les témoins à ne rien oublier...

**Violette** : Exact. Grâce à l'hypnose, le témoin se rappellera de choses enfouies dans son subconscient.

**Pierre-André** : Mouais, des révélations qui ne seront jamais considérées comme des preuves irréfutables. Je préfère et de loin, le bon interrogatoire traditionnel... *(En voulant mimer un coup de poing, il brise le verre en plastique et asperge Violette.)* On peut se créer de faux souvenirs, mentir sous hypnose. Et pourquoi vous demande t'il ça ?

**Violette** : Votre question m'étonne ! Il se dit innocent, il reste persuadé que la personne qui a comploté contre lui est ici, présente à cette Garden party.

**Pierre-André** : Vous m'en direz tant ! *(Il a de plus en plus de difficultés pour tenir debout, Violette est obligée de le maintenir...)*

**Violette** : Votre présence atteste qu'il veut que vous soyez là quand le coupable sera confondu.

**Pierre-André** : Jusqu'à preuve du contraire, il était bien l'auteur du vol de ses propres bijoux.

**Violette** : *(Elle supporte difficilement son haleine...)* Vous croyez franchement qu'un coupable organiserait toute cette mise en scène ?

**Pierre-André** : Il peut bbbbluffer... *(Les postillons partent !)* Mais ?! Vous pensez donc Charlie innocent ?

**Violette** : Innocent ? Charlie ! Vous ne trouverez pas plus grande crapule... Voici votre femme... Chut... Je ne vous ai rien dit... *(Elle s'en va côté jardin.)*

**Pierre-André** : Toi, ma cocotte, tu m'intéresses... *(Il sort son petit carnet, et prend des notes, enfin, il essaye...)*  
*Arrivée de sa femme Ève côté cour...*

**Ève** : Tu ne perds pas ton temps ?

**Pierre-André** : Jamais, hé ! Hé !

**Ève** : Si tu veux garder ton efficacité, faudrait songer à ralentir ta consommation d'alcool...

**Pierre-André** : Je ne bois pas plus que d'habitude ?

**Ève** : C'est bien ce qui me fait peur... T'as un sérieux problème avec l'alcool !

**Pierre-André** : Je réfute ! La preuve, j'en bois tout le temps ! Ah ! Ah !

**Ève** : Ton humour de poivrot, tu peux te le garder. Il n'y aura que la fin de triste... La psy, qu'est-ce qu'elle te voulait ?

**Pierre-André** : Coucher avec moi...

**Ève** : Pardon ?

**Pierre-André** : Mais j'ai refusé, ce n'est pas mon genre...

**Ève** : Et c'est quoi ton genre ?

**Pierre-André** : J'ai beau regarder partout, morne plaine... *(Il prend l'attitude de Napoléon, la main sur le ventre.)* Hormis Violette !

**Ève** : Quoi ? Tu viens de me dire à l'instant que ce n'était pas ton genre !

**Pierre-André** : Ah bon ? Je dis que des bêtises ! Ah Violette ! Quel charme ! Un regard à faire fondre un iceberg !

**Ève** : Espèce de mufle ! Tu comprendras pourquoi le yoga est si important pour moi mon ami. Il m'aide à dépasser ta cruauté. *(Elle se met à pratiquer des exercices respiratoires.)* Ouf ! Ouf ! Ouf ! Ouf !

**Pierre-André** : Qu'est-ce que tu fais ?

**Ève** : *(Elle essaye tant bien que mal de maîtriser sa colère.)* J'essaye de me mettre en état de transe pour refouler en moi le désir de te flanquer une paire de gifles... Ouf ! Ouf ! Ouf ! Ouf !

**Pierre-André** : Hein ? Non mais quelle cinglée... *(Il part en croisant Charlie – côté jardin.)* Ma femme se prend pour un phoque ! *(Il mime avec ses mains... C'est un deuxième verre qui explose.)* Honk Honk ! Honk !

*Charlie rigole et rejoint Ève, yeux et bouche fermée...*

**Charlie** : Eh ! Oh ?! Vous faites une crise d'asthme ?

**Ève** : *(Elle souffle.)* Pas du tout ! C'est une technique pour ne pas céder à la violence...

**Charlie** : Ah bon ? Vous êtes une marrante vous... Le juge vous fait des misères ?

**Ève** : Je me demande bien ce que je fais avec lui...

**Charlie** : *(Plus rapide le « moi aussi », en aparté...)* Moi aussi... Hé ! Hé ! Vous vivez ensemble depuis longtemps ?

**Ève** : Trois mois et mariés depuis une semaine...

**Charlie** : Ah oui d'accord... *(Il lui prend la main, elle se tortille sur place.)* Comment peut-on délaisser une femme aussi charmante...

**Ève** : Merci, vous êtes adorable. Je vous félicite, votre Garden party est très réussie. Quel joli parc, toutes ces ravissantes fleurs !

**Charlie** : Vous restez la plus belle de toutes.

**Ève** : Charmeur !

**Charlie** : Oui bel enfant ! Vous ne mangez pas ? *(Il lâche sa main...)*

**Ève** : Je mange très peu. Je suis végétarienne et il n'y a pas beaucoup de choses qui me conviennent... de plus, je suis actuellement un régime strict. Je ne mange que de la carotte...

**Charlie** : Non !

**Ève** : Si ! Je tiens à garder la ligne...

**Charlie** : Il y a longtemps que vous faites ce régime ?

**Ève** : Pourquoi cette question ?

**Charlie** : Oubliez, oubliez...

**Ève** : Monsieur Charlie, dites-moi franchement pourquoi vous nous avez invités !

**Charlie** : Pour le plus grand des plaisirs... en deux mots. « Des plaisirs » ! Deux ! (*Devant le beau sourire innocent de Ève...*) Ok ! Laissez tomber et hum... revenons à votre mari... Autant le juge a été avec moi une personne redoutable lors de ses interrogatoires musclés, autant il a toujours eu le souci de tout faire pour que la vérité éclate au grand jour, comme si dans son for intérieur, il savait qu'il allait condamner un innocent. Hélas, je n'ai pas réussi à le prouver...

**Ève** : Sa présence atteste donc que vous mijotez quelque chose. Je suis quelqu'un de très intuitive vous savez.

**Charlie** : Je n'en doute pas. (*Il lui prend la main avec force. Elle se tortille sur place.*) Et là, que ressentez-vous ?

**Ève** : De la douleur, si vous pouviez serrer moins fort...

**Charlie** : Oh ! (*Il lui fait plein de bisous sur la main.*) Pardon ! Pardon !

**Ève** : Mais arrêtez grand fou ! Tout le monde nous regarde ! (*Elle donne son autre main...*)

**Charlie** : Et alors ? Je suis encore chez moi, non ? Vous me pardonnez ?

**Ève** : À la condition express d'arrêter de me broyer la main, merci !

**Charlie** : (*Il obtempère.*) Qui suis-je pour vous, belle enfant ? (*Il ouvre grand ses bras.*)

**Ève** : Un être complexe à l'égo surdimensionné. Malgré votre profond cynisme, il se dégage pourtant de votre personnalité quelque chose de débonnaire, de sympathique...

**Charlie** : Quel talent !

**Ève** : Et euh... hum... vous me troublez...

**Charlie** : Une certaine exposition à ma présence provoque toujours cet effet là. J'en suis ravi ! (*D'un ton autoritaire. Il la saisit par les épaules.*)

**Ève** ! Voulez-vous m'aider ?

**Ève** : Si c'est en mon pouvoir...

**Charlie** : Aidez-moi à trouver l'être abject qui a voulu me détruire... Vous savez sonder l'âme des gens comme personne... Vous êtes une femme exceptionnelle Ève... Ève... La femme originelle !

**Ève** : Monsieur Charl...

**Charlie** : ...lie... Alors, qu'attendez-vous ! Allez sonder tout ce joli petit monde !

**Ève** : C'est très délicat ce que vous demandez là ! En même temps, c'est très excitant...

**Charlie** : Vous allez adorer !

**Ève** : Je, je commence tout de suite... Je sonde, je sonde, je sonde ... (*Elle sort côté cour tout en continuant de parler...*)

**Charlie** : Complètement azimutée la sondeuse... je suis en train de te mettre un de ces bazars !

*Arrivée de Barbara... côté jardin*

Ah ! Barbara ! Tu t'amuses bien ?

**Barbara** : Couci-couça... Et toi, chéri, ravi de ta fête ?

**Charlie** : Je ne me plains pas... Observe le regard du juge...

**Barbara** : Celui du parfait alcoolique... ce type me dégoûte...

**Charlie** : Tu n'y es pas du tout ! Je connais cette expression. Je peux te dire qu'il vient de deviner un truc... j'aimerais bien savoir quoi... Oh ! Il ferait mieux d'éviter de faire de la balançoire !

**Barbara** : Je suis bien d'accord. Avec tout ce qu'il a bu, je ne suis pas sûre que cela soit une bonne idée...

**Charlie** : Tu n'y es pas ! Cette balançoire est en très mauvais état... l'heure approche... bientôt, nous saurons tout !

**Barbara** : Charlie, tu me fais peur. Surtout pas de scandale. Si tu veux prouver ton innocence, tu dois passer par les voies officielles de la justice.

**Charlie** : La justice qui est capable de mettre des innocents en prison ? Que nenni ! Si tu veux m'aider, ouvre l'œil et sois attentive aux conversations...

**Barbara** : Très cher ! Je ne suis pas flic, mais avocate !

**Charlie** : Tant pis. Je vais voir le juge avant qu'il ne se casse la gueule...

**Barbara** : Et ton discours de bienvenue ?

**Charlie** : Patience, patience...

*Côté jardin, arrivée de Roxane et de Marie...*

**Charlie** : Tout se passe bien les filles ?

**Roxane** : J'attends toujours le chèque promis pour ma fondation !

**Charlie** : Combien tu veux, dix ? Vingt euros ? (*Il sort côté jardin en ricanant.*)

**Roxane** : Faux frère ! Vil escroc ! Homme sans parole ! Je te déteste ! (*Le ton devient très vite amical.*) Nous n'avons pas encore eu le temps de bavarder, très chère Barbara ! (*Marie ne fera pas semblant devant les petits fours, tout en essayant d'être discrète...*)

**Barbara** : Désolée, je cours un peu partout pour aider la pauvre Marthe.

**Roxane** : Allons, allons, ne soyez pas désolée, elle peut bien se débrouiller toute seule, elle est payée pour ça, non ? Je n'ai pas eu l'occasion de vous remercier.

**Barbara** : Mais de quoi ?

**Roxane** : Tout ce que vous avez fait pour mon frère.

**Barbara** : Oh ! Mais de rien.

**Roxane** : Oui, je sais ce que vous pensez... On s'engueule sans cesse, mais on s'adore...

**Barbara** : Ah ! Je ne vous cache pas que votre absence durant le procès de Charlie m'a interpellée. Vis-à-vis d'un jury, ce sont des signes importants et celui-ci n'a pas joué en sa faveur...

**Roxane :** Impossible pour moi d'y assister. Une conférence très importante que je devais donner aux États-Unis. Vous savez que je dirige un grand laboratoire de recherche médicale sur de nouveaux vaccins...

**Barbara :** *(D'un ton irrité.)* Oui, oui, Charlie m'a tout expliqué...

**Roxane :** Charlie ! Quel surnom ridicule !

**Marie :** *(Elle a la bouche pleine.)* Je trouve que cela lui va bien...

**Roxane :** Toi, tout ce que fait Charles te plaît ! Tu aurais du l'épouser tiens !

**Marie :** Tu es bête... J'ai beaucoup de respect pour ton frère ! Un grand bijoutier.

**Roxane :** Une belle ordure, oui !

**Marie :** Il a été victime d'une machination ! Il est trop intelligent pour se voler lui-même, ça ne tient pas debout ! *(Elle continue d'engloutir des toasts... toujours entre Roxane et Barbara.)*

**Roxane :** Voleur ou pas, il s'est aussi fait coffrer pour avoir gonflé aux assurances, la liste des bijoux volés.

**Marie :** Quelle férocité as-tu contre ton frère, c'est incroyable !

**Barbara :** Marie, j'ai adoré votre pugnacité au tribunal. Vous auriez fait une excellente avocate...

**Marie :** Je préfère et de loin, mon activité de bijoutière-joaillière... je remarque à votre cou, l'une de mes plus parfaites réalisations.

**Barbara :** Oui, je l'adore !

**Roxane :** Une merveille ! Le privilège d'avoir un amant bijoutier...

**Marie :** Vous aimez les bijoux ?

**Barbara :** Sûrement pas autant que vous...

**Marie :** Que sous-entendez-vous ?

**Barbara :** Oh ! Mais rien très chère... *(Elle saisit une bouteille vide.)* Ah ! Plus de punch ! Du rosé ?

**Marie :** Parfait ! *(Barbara s'occupe de servir à boire aux deux femmes.)*

**Roxane :** Personnellement, je suis plutôt gros rouge...

**Barbara :** Prenez des mignardises ! Servez-vous à manger ! Les toasts compilés de Marthe ne rencontrent pas un franc succès...

**Marie :** Tu m'étonnes...

**Roxane :** Je vais plutôt choisir vos mignardises...

*(Barbara va s'asseoir sur la chaise côté cour, les deux autres femmes sur le banc à jardin, elles grignotent....)*

**Barbara :** Parlez-moi un peu de Charlie. Rencontrer sa sœur et je pense, sa meilleure amie me fait grand plaisir.

**Marie :** Commence Roxane, mieux vaut finir en beauté...

**Roxane :** Elle a raison, quand je parle de mon frère, j'atomise !

**Barbara :** Je vous écoute...

**Roxane :** Depuis toute petite, j'ai été écrasée par mon frère, mes parents n'avaient d'yeux que pour lui ! La 8<sup>ème</sup> merveille ! Il faut vous dire que notre père étant bijoutier, il était aux anges que son fils chéri reprenne l'activité ancestrale. Tandis que moi, fille ingrate, le souhait d'avoir choisi de faire des études de médecine a été très vite source de conflits entre mon père et moi. Vendeuse de cailloux, non merci ! Très vite, tout lui a

réussi, la bijouterie Machefer est devenue l'une des plus prisées d'Europe, et surtout, mon frère a réussi à se créer un réseau d'amis très influents dans tous les domaines, politique, culturel, économique... C'est bien simple, il faisait la pluie et le beau temps. Son seul tort a été de se sentir intouchable ! Au-dessus des lois...

**Barbara** : *(La bouche pleine.)* Permettez...

**Roxane** : Oubliez votre rôle d'avocââte. Je parle peut-être à ma future belle sœur, et ce que je vous confie ne peut qu'être instructif pour vous... Sinon, que dire de lui de gentil...

**Marie** : Tu vas te faire du mal...

**Roxane** : *(Sur Barbara.)* Mon frère est un grand (belle impro...) cynique, un égoïste, un pingre ! Un grand manipulateur ! Jamais au grand jamais, mon frère n'a déboursé un seul euro pour m'aider dans mes actions humanitaires. Vous savez ce qu'il me répondait ? *(Charlie arrive juste derrière Roxane... Elle ne se retourne pas.)*

**Charlie** : Je ne suis jamais malade ! Il n'y a que les gens faibles qui tombent malade. Comme pour les animaux, il existe une sélection naturelle. La loi du plus fort !

**Barbara** : Pas très charitable...

**Charlie** : Charitable ? Pourquoi faire ? Les gentils ne vivent jamais bien longtemps... *(Il retourne sa sœur.)* Sur terre, c'est la guerre, un combat permanent, que le meilleur gagne... Circulez, il n'y a rien à voir, allez hop ! Voilà, ma très chère sœur adorée... C'est à peu près ce que j'ai du te dire...

**Roxane** : Pauvre type... *(Charlie ricane, Roxane sort côté cour.)*

**Marie** : Roxane ! Tu en fais peut-être un peu trop Charlie.

**Charlie** : Son sens de l'humour est très limité.

**Barbara** : Tu plaisantais ?

**Charlie** : Pas du tout...

**Barbara** : Je déteste quand tu es comme ça...

*Barbara sort côté jardin très rapidement...*

**Charlie** : Barbara ! Et toi Marie, tu restes ?

**Marie** : Tu es l'homme de ma vie. Je suis capable de tout te pardonner, pauvre idiot...

**Charlie** : Oh non... tu ne vas pas remettre ça sur le tapis ! Nous deux, c'est de l'histoire ancienne. Tu es pour moi, mieux qu'un bon copain. Je sais que je te dois beaucoup, sans toi, la bijouterie serait fermée... ..

**Marie** : Viens te promener avec moi, j'ai justement à te parler de ta bijouterie... *(Elle fait la tentative de lui prendre la main sans succès...)*

*Arrivée de Boniface côté jardin...*

**Boniface** : Vous n'avez pas vu Simone ?

**Marie** : Non ?

**Boniface** : On joue à cache-cache, mais il est vraiment trop fort !

**Charlie** : Bon, t'es mignon, mais tu déranges... Et avec le coup du champagne, tu as intérêt à te tenir à carreau...

**Boniface** : C'est pas moi ! C'est Barbara !

**Charlie** : Oh ! Tu la veux celle là ?

**Marie :** Sois gentil Boniface, je dois parler à ton père... *(Il s'en va en pestant côté cour.)* Charlie, tu fais vraiment confiance à ce Simon ? Je l'ai vu tout à l'heure me regarder d'un drôle d'air...

**Charlie :** Il enquête pour moi...

**Marie :** Tu parles d'une Garden party toi ! Tu crois vraiment que ce juge va t'aider à te venger ? Il me paraît plus occupé à vider ta cave, oui...

**Charlie :** Venger ? Quel vilain mot ! Si je veux vivre décemment, la justice doit me blanchir du vol !

**Marie :** Et pour toi, le ou la coupable serait parmi tes invités ?

**Charlie :** Je le pense très sérieusement. Comme ça ! Sans réfléchir ! Tu songerais à qui ? Hein ? *(Il s'approche du public.)* Elle est où la belle tête de coupable !

**Marie :** Fragile, attention de ne pas partir trop tôt... Mais enfin ?! Je ne me permettrai jamais d'accuser quelqu'un sans preuve !

**Charlie :** La justice m'a bien enfermé sans preuve !

**Marie :** Fragile Bon, Charlie, tu viens ? J'ai des choses très importantes à voir avec toi...

**Charlie :** Pars devant ! Je me sers à boire, tu veux quelque chose ?

**Marie :** Non... Je t'attends près du grand cèdre, là où tout a commencé entre nous... *(Elle sort côté jardin.)* Allez, dépêche-toi... !

**Charlie :** Pfuuu... Commence à me gonfler celle-là ! Je pensais bien m'en être débarrassée en la présentant à Martin...

*Il part côté cour. Côté jardin, le Juge revient, complètement saoul...*

**Pierre-André :** Prenons des notes avant de tout oublier...

*Il sort un petit carnet, et écrit quelques notes, non sans difficulté... Ensuite, il se remplit une belle assiette, avale un verre, puis se ressert à boire... Il se lèche la main, se jette des cacahuètes en l'air et tente sans succès de les rattraper... enlève sa veste difficilement en tournant sur lui-même et la pose sur le dossier de la chaise côté cour...*

*Côté jardin, arrivée de Marthe qui n'a rien perdu de la scène...*

**Marthe :** Ah ! Vous me faites bien plaisir monsieur le juge ! Quand l'appétit va tout va ! Que pensez-vous de ce vin ?

**Pierre-André :** Un nectar ! Je vais me resservir...

**Marthe :** Votre verre est déjà plein monsieur le juge...

**Pierre-André :** Alors, vidons le ! À votre santé Marthe ! *(Il l'avale d'un trait.)*

**Marthe :** Je ne bois jamais pendant le service...

**Pierre-André :** Moi non plus... *(Il s'esclaffe.)* Alors, j'en profite... Pourquoi vous n'aimez pas votre ancienne *(Il postillonne de plus belle.)* pppppatronne ?

**Marthe :** Violette ? Elle m'a toujours pris de haut ! Elle n'a pas supporté que je sache qu'elle trompait monsieur... lui, ne se gênait pas non plus...

**Pierre-André :** Vous l'aimez bien votre patron...

**Marthe :** Je l'adore, l'homme idéal !

**Pierre-André :** Et Martin Vianet ?

**Marthe** : Lui ? Pas mon genre... trop mielleux ! Je le connais depuis plus de vingt ans ! Je ne vous raconte pas le nombre de fois qu'il a voulu me coincer dans la cuisine !

**Pierre-André** : Mais si ! Racontez ! *(Il sort son petit carnet.)*

**Marthe** : Un bon coup de genou bien placé dans les joyeuses. Ça remet les idées en place !

**Pierre-André** : Olé ! Violette me paraît bien seule... étonnant pour une aussi jolie femme. Lui connaissez-vous un amant ?

**Marthe** : Pas que je sache... *(Elle donne un coup de coude complice au juge qui perd l'équilibre.)* Un qui a tout tenté, c'est le Vianet ! Il en est dingue !

**Pierre-André** : *(Il s'apprête à écrire, mais se ravise.)* Ah ! Je l'avais déjà écrit... *(Il range son carnet.)*

**Marthe** : Elle est peut-être venue pour lui !?

**Pierre-André** : Par amour ? *(Devant l'haleine du juge, coup de torchon pour se donner de l'air...)*

**Marthe** : Plutôt par intérêt...

**Pierre-André** : Ah oui ?! Et lequel ?

**Marthe** : Eh ! Oh ! C'est vous qui menez l'enquête, pas moi !

**Pierre-André** : Pardon ?

**Marthe** : Ne me prenez pas pour une naïve ! Vous n'allez pas me dire que vous êtes là en simple *(Elle aspire de l'air pour prononcer la première syllabe.)* œnologue ?

**Pierre-André** : Je ne le dirai pas... Si je n'avais pas été juge, c'est un métier qui m'aurait bien plu, ah oui ! Ah ! Mais il y a du rosé aussi ? *(Il se sert un deuxième verre, et se retrouve avec un verre de rouge et de rosé dans chaque main...)*

**Marthe** : Avec vos deux verres, vous n'allez jamais pouvoir manger...

**Pierre-André** : Boire ou manger, il faut choisir... *(Il trinque pour lui-même avec ses deux verres.)* Santé !

**Marthe** : Pour le dessert, je m'occupe du service, surtout, si le Vianet refuse son assiette, ne la prenez pas...

**Pierre-André** : Vous lui avez mis de la mort aux rats ?

**Marthe** : Pire ! Chut... *(Un ballon lui arrive dessus provoquant sa colère.)* Eh là ! Boniface ! C'est encore toi ? *(Le juge part avec ses deux verres côté jardin...)*

*Côté cour. Retour de Boniface tout penaud, en retrait derrière lui, Simon...*  
Tu arrêtes tout de suite de jouer avec ce ballon ! Tu me stresses, tu me stresses ! Donne-moi ce ballon !

**Boniface** : Non !

**Marthe** : T'en veux une ? *(Boniface obtempère, et donne son ballon...)*

**Boniface** : Vous, les adultes, vous pouvez tout faire et les enfants, non ! Zut alors !

*Marthe part furax... le ballon sous le bras.*

**Boniface** : En plus, elle nous chipe notre ballon...

**Simon** : Cool man, tu sais, moi le foot... J'suis plus basket NBA... En prison, j'ai fait des parties d'enfer !

**Boniface** : Il était comment mon papa en prison ?

**Simon** : Tu vois John Wayne ?

**Boniface** : Ah ouais, ouais ! Euh non.

**Simon** : Clint Eastwood ?

**Boniface** : Ah oui ! Euh...

**Simon** : Tu vas jamais au cinoche ?

**Boniface** : Je n'aime que les dessins animés !

**Simon** : Faut grandir Boniface ! Robert de Niro !

**Boniface** : Oui oui ! J'en connais un !

**Simon** : Même charisme que Robert ! (*Il prend une banane dans la corbeille à fruits et la tend comme une arme à feu. Ton puissant, violent !*) You talkin' to me ? You talkin' to me ? You talkin' to me ?

**Boniface** : (*Il lève les mains.*) Je comprends rien ! Et tu me fais peur avec ta petite banane !

**Simon** : Then who the hell else are you talkin' to ? You talkin' to me ? Well I'm the only one here.

**Boniface** : Parle-moi en français, ou en marseillais ! J'aime pas ton jeu !

**Simon** : Who the fuck do you think you're talking to ? (*Il abandonne...*) T'as aucune culture Boniface ! (*Il épluche la banane pour la manger.*) Je te jouais une scène mythique du cinéma américain ! Robert de Niro dans « Taxi drivers » ! Une balèze d'impro d'un tueur devant son miroir !

**Boniface** : Quel rapport avec mon papa ?

**Simon** : T'as vraiment de l'eau de vaisselle dans la tête toi ! Ton père, des surveillants aux détenus, tous lui mangeaient dans la main ! Un prince ! Un Seigneur !

**Boniface** : A-t-il avoué ?

**Simon** : Avoué ? Avoué quoi ?

**Boniface** : Qu'il s'est volé lui-même ?

**Simon** : C'est quoi cette question débile ?

**Boniface** : (*Il prend soudain un ton d'un être intelligent.*) Il touche l'assurance et récupère ses bijoux volés, gros bénéf pour mon papounet.

**Simon** : T'es pas si con toi !

**Boniface** : J'ai une intelligence particulière. Je suis un être tellement surdoué que les autres me prennent pour un âne. (*Il rechute...*) Mais les « nanânes », c'est super intelligent !

**Simon** : Je ne veux pas te faire de peine Boniface, mais ceux qui ont une intelligence particulière, savent compter plus vite qu'une calculette de la NASA.

**Boniface** : Vas-y ! Pose-moi une opération ! (*Il se bouche le nez.*) Attends, je me concentre ! Allez l'OM !

**Simon** : 455.000 x 9.875 ?

**Boniface** : Fastoche ! 4.493.125.000 !

**Simon** : (*Sidéré... il joue le jeu.*) Bravo, hum... c'est, c'est la bonne réponse...

**Boniface** : Encore une !

**Simon** : Ok, une craignos ! A difficult question ! Two plus Two !

**Boniface** : 7 !

**Simon** : Boniface ! Respect ! *(avec son chapeau, il salue Boniface.)*

**Boniface** : Ouais ! *(Il saute de joie ! Et soulève Simon dans ses bras...)* Je te l'avais dit ! T'es mon copain ?

**Simon** : Euh oui, je suis ton copain...

**Boniface** : Alors, tu dois tout me dire. Si tu es à la maison, c'est que mon papa a besoin de toi.

**Simon** : Qu'est-ce que tu racontes ? I do not understand ?

**Boniface** : T'as très bien compris. Té ! Je suis sûr que vous êtes associés pour un mauvais coup. Alors ? Un nouveau vol de bijoux ? Le casse d'une banque ?

**Simon** : Attends Boniface ! Perso, j'me suis rangé des voitures ! Vis-à-vis de la société, conduite irréprochable ! Genre limousine, le confort assuré pour vivre peinard ! Ton père, il est rentré vierge en taule, il en est ressorti aussi vierge que ta belle-mère euh, ta bonne mère ! Is it clear ?

**Boniface** : J'arriverai bien à le savoir ! Et compare pas la bonne mère à mon père, merci !

**Simon** : Sorry !

**Retour de Marthe, côté cour.**

**Marthe** : Tu es encore là, Boniface ?

*Jardin et cour - Tout le monde revient écouter le discours de Charlie... Brouhaha, chacun s'installe... Marthe tape sur un plateau pour réclamer le silence. Pendant le monologue, intervention de Marthe qui passe le plateau à tous, ce qui agacera Charlie, et quelques pitreries du juge qui finira même par s'asseoir sur les genoux de Roxane. Il sera sans cesse repris par Ève...*

**Charlie** : Merci Marthe ! J'ai encore de l'autorité pour me faire entendre... Mes chers amis ! N'ayez pas peur, je ne vais pas vous faire un discours fleuve. Juste vous remercier d'avoir accepté mon invitation aussi rapidement ! Vous êtes des gens bien occupés, avec des emplois du temps de ministre, oh pardon Martin...

**Martin** : Tu vas me lâcher avec ça ! Et si j'avais vraiment le désir de servir mon pays ! Être ministre, c'est être un serviteur du peuple ! Je serai très honoré ! Faudrait arrêter une bonne fois pour toutes de croire que les hommes politiques sont des salauds, merde ! (Ils n'ont pas tous un compte en Suisse...) C'est pas un métier, c'est une passion ! J'ai vraiment envie de changer les choses dans ce pays ! Quand est-ce que quelqu'un ici va me prendre au sérieux, merde !

**Charlie** : T'as fini ? Bravo ! C'était très joli... Vraiment, un grand merci à tous ! Je n'ai pas l'habitude de dévoiler facilement mes émotions, vous me connaissez, je suis un grand pudique... *(Après quelques raclements de gorges...)* Très sensible à vos marques d'affection... Inutile de vous dire que ces trois années ont été un enfer ! Si vous ne connaissez pas la prison, vous ne pouvez pas comprendre. C'est un lieu où vous sortez détruit, laminé. Surtout si en votre âme et conscience, vous vous savez innocent... Heureusement que ma dernière année, je l'ai passée en compagnie de mon ami Simon ! Merci à toi ! *(Simon lève son pouce.)* Merci monsieur le juge pour votre geste...

**Le juge :** Santé ! (*Le juge lève son verre.*)

**Charlie :** Merci monsieur le juge... sans oublier sa délicieuse épouse, Ève ! (*Le juge grimace.*) Vous prouvez que je redeviens quelqu'un de fréquentable... Ça vous a sûrement tous étonnés qu'un magistrat responsable de mon incarcération soit présent parmi nous ! Oui ?

**Tous :** (*Ils répondent mollement*) Oui...

**Charlie :** Eh bé ! dites le !

**Tous :** Oui ! Oui !

**Le juge :** Santé !

**Charlie :** Eh bien voilà ! Non, vraiment, c'est chic de votre part... Ce qui est formidable, c'est d'arriver à réunir des gens qui ne peuvent pas se voir ! Hé ! Hé ! (*Clameur de protestation.*) Mais si ! Mais si ! Ma sœur n'a jamais pu me sentir, et pourtant, elle est là ! Mon ex, n'en parlons pas ! Dès qu'elle a su que j'allais passer par la case prison, elle s'est vite dépêchée de prendre ses cliques et ses claques ! Ah ! Elle a fait une bonne affaire ! Je ne vous dis pas la pension que je lui verse... Le Charlie devenait persona non grata ! C'est de bonne guerre. Marie ! Tu es bien la seule qui soit capable de t'entendre avec ces panthères (*Regard sur Violette.*). Finalement, c'est sûrement par ta douce influence que tout ce joli petit monde a fait l'effort de venir à ma Garden party. Vous deviez tous être tellement impatients de constater si le Charlie était encore vivant ! Je vous rassure ! Je me porte comme un charme ! Merci Marie, car malgré toutes les épreuves que je t'ai fait subir, tu m'es toujours restée fidèle, j'apprécie. Barbara, une femme admirable, un maître du barreau ! N'est-ce pas monsieur le juge !

**Pierre-André :** (*Le verre à la bouche, avalant une belle gorgée de travers.*) Une redoutable avocate, beaucoup de talent...

**Barbara :** Merci monsieur le juge...

**Charlie :** Sans elle, je serais encore en train de croupir au fond de ma geôle... C'est bien la seule chose positive qui soit sortie de toute cette affaire sordide. J'ai rencontré l'amour !

*Violette et Roxane ricanent...*

**Charlie :** Regardez-moi ces deux hyènes ! Ah ! Vous pouvez glousser ! Vos cœurs sont aussi durs que du marbre !

**Roxane :** Tu nous fais quoi là, Charlie ! Tu parles en spécialiste ?

**Violette :** Laisse... Il a toujours aimé faire son intéressant ! Il retrouve sa cour ! Enfin, petite la cour...

**Charlie :** Silence les vipères ! Je terminerai par Marthe ! Plus dévouée, vous ne trouverez pas ! La gardienne du sanctuaire ! Mon petit soldat ! (*Elle salue d'une manière militaire et dans un grand fracas, laisse tomber son plateau.*)

**Marthe :** Pour vous ! Toujours prête au combat, Monsieur Charlie !

**Violette :** Tout du cerbère... (*Martin écrase les toasts discrètement, seule, Barbara donnera un coup de main pour tout ramasser...*)

**Charlie :** Voilà, je n'ai oublié personne ?!

**Boniface :** (*Il lève le doigt.*) Euh ! Moi papa !

**Charlie :** Tu permets, je m'adresse aux invités !

**Boniface** : Je peux savoir pourquoi tu es toujours aussi cruel avec moi ? Je sais, je ne suis pas le fils rêvé... Mais je suis là ! Nous avons le même sang ! Ton fils ! Je suis ton fils, que tu le veuilles ou non ! Qui a toujours cru en toi ! Moi ! Je venais te voir en prison et tu m'en chassais...

**Charlie** : C'est fini oui... Va jouer plus loin... (*Boniface se met à boudier et tourne son dos aux convives. Il sort de sa poche une petite console de jeu*) Alors ! Pourquoi ce besoin d'inviter tous ceux qui étaient présents le jour de mon arrestation ? Hé ! Hé ! Oh là ! Si vous pouviez voir vos expressions ! Un régal !

**Le juge** : Je me régale !

**Charlie** : Je sais que la personne responsable de tous mes emmerdements est là, parmi vous ! (*Réaction de certains.*) Mais si ! Et avant que la nuit ne tombe, la vérité éclatera ! Comme un grand coup de tonnerre !

**Bruitage** *Un orage violent, fait partir très vite tous les convives ! Charlie part dans un grand rire démoniaque..* **NOIR.**

### Acte III

*Marthe arrive et range tant bien que mal le buffet dévasté par l'orage... tous donnent un coup de main... sauf le juge qui paraît très fatigué... l'ambiance est lourde...*

**Marthe** : Quel déluge ! Comme il y a trois ans ! Tout cela n'est pas de bon augure... Ça me stresse, ça me stresse !

**Barbara** : Mes amis ! Vraiment désolée ! Nous n'avons plus rien à manger... tout a été dévasté par l'orage.

**Marthe** : Je retourne à la cuisine refaire d'autres toasts compilés...  
*(Tous remercient Marthe qui s'en va côté cour.)*

**Pierre-André** : *(Après vérification.)* Les bouteilles sont intactes ! Ouf !

**Barbara** : Merci d'être resté avec nous ! Charlie est un affreux plaisantin ! Je ne partage absolument pas son désir de vouloir trouver le coupable responsable de tous ces malheurs. Il serait fort étonnant que le voleur se jette dans la gueule du loup !

**Simon** : Le ou la coupable ! *(Sur le ton de la plaisanterie...)* Boniface, c'est toi qui a braqué la bijouterie de ton père ?

**Boniface** : J'aurais bien aimé !

**Barbara** : Ne le prenez pas mal, Boniface, mais vous ne seriez pas passé inaperçu... Il faut bien reconnaître que le voleur ou la voleuse a été d'une grande intelligence.

**Simon** : Boniface, tu viens d'être innocenté ! *(Barbara se retient de rire.)*

**Boniface** : Ah bon ? Pourquoi ?

**Charlie** : Boniface, suffit. Mes chers amis, je vous propose un petit jeu, mon ex...

**Violette** : Ton ex a un prénom...

**Charlie** : Violette aurait un grand talent d'hypnotiseuse...

**Violette** : J'adore le « aurait »...

**Pierre-André** : Avec un regard pareil...

*Ève donne un coup de coude à Pierre-André...*

**Charlie** : Si tous, vous avez la conscience tranquille, je vous propose de vous faire hypnotiser par Violette !

**Pierre-André** : C'est déjà fait ! *(Un nouveau coup de coude d'Ève.)*

*Murmure dans l'assistance...*

**À suivre...**

**.../... (31 pages sur 41)**

**Pour connaître la suite de cette histoire et la résolution de l'intrigue, vous pouvez m'adresser un courriel.**

**Joël Contival 05-2013**

**Joël Contival**

<http://www.joel-contival.com/garden-party.htm>

[asgard9@joel-contival.com](mailto:asgard9@joel-contival.com)

05.63.82.07.88